

Prudence et le *Psaume 151* (*Dittochaeon XIX*)*

La Bible est, sans nul doute, l'une des principales sources d'inspiration de Prudence. Les éditeurs du poète chrétien se sont efforcés de signaler dans leurs apparats les textes de l'Écriture que Prudence cite ou auxquels il fait allusion¹. Il y a lieu de faire également mention des études de N. Grasso² et de Jean-Louis Charlet³.

On se propose ici d'attirer l'attention sur une page des *Tituli historiarum* ou *Dittochaeon*. Cet écrit regroupe quarante-neuf quatrains, en fait quarante-huit, représentant vingt-quatre scènes de l'*Ancien Testament* et vingt-quatre scènes du *Nouveau*⁴.

Pour le *Dittochaeon*, plus qu'ailleurs, peut-être, dans l'œuvre de Prudence, il importe de dégager avec précision l'arrière-plan biblique, parfois masqué par le vocabulaire de sa culture classique⁵. Comme le souligne A. Benoît, dans son Avant-Propos au premier tome de la *Biblia Patristica*, « on ne peut dans ce domaine se contenter des références fournies par les éditions existantes »⁶. Tout travail sur l'utilisation de la Bible dans la littérature patristique doit, [292] nécessairement, faire l'objet d'une relecture minutieuse des textes eux-mêmes.

Prudence a consacré deux quatrains du *Dittochaeon* (XIX et XX) à David. Le premier de ces deux poèmes retiendra seul, ici, notre attention :

XIX. David

*David paruus erat, fratrum ultimus, et modo lesse
cura gregis, citharam formans ad ouile paternum,
inde ad delicias regis, mox horricia bella
conserit et funda stridente Golian.*

* « Prudence et le Psaume 151 (*Dittochaeon XIX*) », dans *Le Psautier chez les Pères*, (*Cahiers de Biblia Patristica*, 4), Strasbourg, CADP, 1994, p. 291-296.

1. Voir essentiellement J. Bergman, *Aurelii Prudentii Clementis Carmina*, Vienne-Leipzig, 1926 ; M. P. Cunningham, *Aurelii Prudentii Clementis Carmina*, Turnhout, 1986.

2. N. Grasso, « Prudenzio e la Bibbia », *Orpheus* 19, 1972, p. 79-170.

3. J.-L. Charlet, « Prudence et la Bible », *Recherches Augustiniennes* 18, 1983, p. 3-149.

4. On reconnaît généralement que le quatrain XLIII est interpolé.

5. Voir les observations de J. Fontaine, *Études sur la poésie latine tardive d'Ausone à Prudence*, Paris, 1980, p. 489, note 4 : « La double référence simultanée du vocabulaire de Prudence à sa culture classique et à sa culture scripturaire paraît un postulat primordial de l'intelligibilité de sa poésie. »

6. *Biblia Patristica*, I, Paris, 1975, p. 1.

Voici notre traduction du quatrain :

« David était petit, le dernier parmi ses frères. Naguère, il était le gardien du troupeau de Jessé, et façonnait sa cithare près de la bergerie paternelle. Puis il fut l'objet de l'affection du roi. Bientôt, il livra de terribles batailles et de sa fronde stridente abattit Goliath. »

J. Bergman⁷ et M. P. Cunningham⁸, dans leurs éditions, renvoient à *I Regnum* 16-17 – soit à *I Samuel* 16-17 –, de même M. Lavarenne⁹ et H. J. Thompson¹⁰ dans leurs traductions. Renate Pillinger, dans son précieux commentaire du *Dittochaeon*, suit ses prédécesseurs¹¹.

Or, le début du quatrain – *David parvus erat, fratrum ultimus* – n'a pas d'équivalent précis en *I Samuel* 16-17. Le parallèle exact est à trouver dans le *Psaume* 151, selon la *Vetus latina* : *pusillus eram inter fratres meos*.

Rappelons que, si le psautier hébreu massorétique compte 150 *Psaumes*, la version des Septante, la *Vetus latina* et la Peshitto en donnent 151. Les grottes de Qoumrân, près de la mer Morte, en [293] nous restituant l'original hébreu de ce *Psaume*, ont placé en plein jour ce poème trop longtemps oublié¹². Il ressort d'une comparaison entre le texte qoumrânien et la version des *Septante* que le texte grec, et celui de la *Vetus latina* qui en dépend, est à la fois abrégé et remanié.

Voici le texte du *Psaume* 151, selon la *Vetus latina*¹³, essentiel pour cette étude, suivi d'une traduction française due à André Dupont-Sommer¹⁴ :

Hic Psalmus sibi proprie scriptus est David, extra numerum CL, cum pugnavit cum Golia.

1. *Pusillus eram inter fratres meos, et adolescentior in domo patris mei, pascebam oves patris mei.*
2. *Manus meae fecerunt organum : digiti mei paraverunt psalterium.*
3. *Et quis adnuntiavit Domino meo ? Ipse Dominus, ipse omnium exaudit.*
4. *Ipse misit angelum suum, et tulit me de ovibus patris mei : et unxit me misericordiam unctionis suae.*
5. *Fratres mei boni, et magni : et non fuit beneplacitum in illis.*
6. *Exivi obviam alienigenae : et devotatio me in simulacris suis.*

7. J. Bergman, *op. cit.*, p. 430.

8. M. P. Cunningham, *op. cit.*, p. 393.

9. M. Lavarenne, *Prudence*², IV, Paris, 1963, p. 208.

10. H. J. Thompson, *Prudentius*, II, Londres, 1953, p. 354.

11. R. Pillinger, *Die Tituli Historiarum oder des sogenannten Dittochaeon des Prudentius*, Vienne, 1980, p. 56.

12. L'édition du texte hébreu du *Psaume* 151 a été donnée par J. A. Sanders, *The Psalms Scrolls of Qumran Cave 11 (11QPSa)*, Oxford, 1965, p. 54-64. L'étude la plus approfondie du *Psaume* reste celle de A. Dupont-Sommer, « Le *Psaume* CLI dans 11QPSa et le problème de son origine essénienne », *Semitica* 14, 1964, p. 25-62. On trouvera les indications bibliographiques nécessaires dans A. Dupont-Sommer et M. Philonenko, *Écrits intertestamentaires*, Paris, 1992, p. 307-308.

13. P. Sabatier, *Bibliorum sacrorum latinae versiones antiquae, seu Vetus italica*, II, Reims, 1743, p. 287-288. On pourra se reporter également à R. Weber, *Le Psautier Romain et les autres anciens Psautiers latins*, Rome, 1953, p. 357-358 et à Th. A. Marazuela, *Psalterium Uisigothicum Mozarabicum*, Madrid, 1957, p. 193.

14. A. Dupont-Sommer, *art. cit.*, p. 51-52.